

## Les Dong



Adossés à la montagne, au bord de rivières, abrités par d'immenses banyans, les villages Dong sont entourés de rizières en terrasse. Les Dong, au total deux millions et demi, se concentrent dans la région frontalière des trois provinces du Hunan, Guizhou et Guangxi. Ils se donnent le nom de Gaml (prononcer : gomme).

Les Dong sont issus de trois tribus d'envergures assez considérables: les Gamlao, les Gamjiao et les Gamdan. Chacune de ces branches possède ses propres dialectes, costumes, coutumes et leurs territoires respectifs sont nettement séparés. Les mariages se font rarement entre branches différentes. Il semblerait que leur arrivée aux environs du début de notre ère dans les provinces du Hunan, du Guizhou, du Guangxi n'a pas eu lieu au même moment, ni par le même trajet. La branche vivant dans la région des Grandes montagnes Miao est la branche Gamlao, « anciens Dong », celle qui a conservé les plus anciennes coutumes.

D'après les traditions orales, leurs ancêtres sont les tribus Luo Yue, une des tribus "Bai Yue" (cent Yue) qui peuplaient la Chine du sud-est. Elles sont venues de la côte maritime orientale et ont remonté la rivière des Perles puis le fleuve Duliujiang, et se sont enfin établies dans les régions de Rongshui, Sanjiang, Liping, Rongjiang.

### **Mariage par groupes**

Dans la région de Sanjiang, les mariages sont regroupés le lendemain du Nouvel an. Plusieurs dizaines peuvent se dérouler le même jour dans un même village. Une escorte accompagne la mariée chez son mari avec des cadeaux. Ensuite, elle est ramenée chez elle par la famille du mari qui envoie un groupe de jeunes garçons et filles portant sur des palanches des gâteaux de riz glutineux baba (gâteau de riz glutineux), un demi cochon teint en rouge, des paniers de riz, une jarre d'alcool, jusqu'à mi-chemin. Ces cadeaux sont ensuite transmis à une autre équipe de jeunes gens envoyés par la famille de la mariée. Le village est sillonné par ces processions, palanche à l'épaule, parfois dirigées par deux enfants, un garçon et une fille, gages de fécondité et de bonheur. Tout le long du trajet, des membres de l'escorte font éclater des pétards. Au retour de leur fille, les parents offrent un banquet pour l'escorte, avec du baba. Après le mariage, la mariée ne vit pas immédiatement chez son mari. Elle rentre chez ses parents et doit attendre les jours de fête ou de funérailles pour aller aider la famille de son mari. Elle fait ainsi l'aller et retour plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle soit enceinte et elle va alors vivre définitivement avec son mari.

## **Le banquet des cent familles**

Les Dong sont des hôtes chaleureux et accueillants, offrant de l'alcool de riz et un repas à leurs invités. Si un voisin reçoit des visiteurs, on doit apporter un plat pour contribuer à la fête, coutume qui s'appelle « aider avec un plat ». Lorsque l'invité est particulièrement important, on organise en son honneur un festin, appelé « le banquet des 100 familles ». Les tables sont alignées sur une terrasse et tous les convives viennent avec un ou deux plats. La coutume veut que chaque convive vide son verre avec chacun des autres participants du banquet.

## **Une culture ancienne**

Les premières tribus établies ont formé un système d'alliances tribales appelé « kuan » pour gérer le pays Dong et contrôler la production agricole nécessaire à leur subsistance. L'empire chinois prélevait des impôts et des corvées. A l'époque Tang, le puissant système « kuan » unissait toutes les tribus de Qingzhou à Liuzhou.

Les célèbres Tours du tambour et Ponts du vent et de la pluie sont des architectures typiques de la culture des Dong issues du système kuan. Dans les districts de Sanjiang, Liping, Congjiang, Rongjiang, on trouve plus de 300 ponts du vent et de la pluie et 108 tours du tambour.

## **Ponts du vent et de la pluie**

Les Ponts du Vent et de la Pluie, recouverts de pavillons aux élégantes toitures relevées aux extrémités, se situent à l'entrée des villages. Ces édifices imposants reposent sur de hauts piliers de pierre et sur une structure de 8 grosses poutres en sapin. Ils sont décorés à l'intérieur de peintures naïves, reflétant les légendes et les coutumes. Ces ponts couverts ont avant tout un rôle sacré. C'est là que l'on honore les esprits du vent et de la pluie, qui protègent le village des calamités et assurent des bonnes récoltes. C'est en outre un lieu de repos pour les voyageurs et un abri contre les éléments. C'est aussi un lieu de rencontre et de réjouissances, où se déroulent des compétitions de lusheng, accompagnées de chants et de danses.

## **Tours du tambour**

Les villages regroupent généralement cent à cinq cents foyers. Chaque village a sa Tour du tambour, symbole de l'unité du clan auquel elle porte bonheur. Appartenant au clan qui correspond souvent à tout le village, elle joue un rôle politique, social et culturel. S'il y a plusieurs clans dans le village, chacun a sa Tour du tambour. Construite sans un clou, par un système de tenons et mortaises selon une tradition immuable, elle repose sur un socle carré et des piliers de bois. Elle peut compter jusqu'à 10 étages et plus de 20 m de hauteur. Sa toiture est constituée d'une série d'avant-toits superposés, sans espace intermédiaire, dont le nombre varie généralement de 3 à 13, la largeur diminuant vers le haut. Des dragons, des lions, des poissons, des grues et des personnages mythologiques décorent les extrémités des avant-toits. Un tambour creusé dans un tronc d'arbre tendu de peau de buffle est accroché parfois sous le toit. Autrefois, seul le « vieux du village », c'est à dire une personne âgée et respectée de tous, pouvait frapper le tambour et seulement dans certaines circonstances. Il frappait le tambour pour réunir toute la population quand un problème important devait être débattu ou en cas d'urgence (incendie, voleurs, guerre). De nos jours encore, les jeunes y font des concours de chants en duo et les soirs d'hiver, les hommes âgés se réunissent autour d'un feu sous la tour pour se raconter des histoires et jouer aux cartes en fumant leur longue pipe en bambou. A proximité de la tour du tambour on trouvait autrefois un petit théâtre où étaient joués les opéras Dong. Il en reste peu en bon état aujourd'hui.

Lors d'un décès, un prêtre taoïste ou un vieil homme récite des prières pour faire traverser l'âme du mort. Le défunt est revêtu d'un costume traditionnel en soie et de chaussons de toile, puis mis dans un cercueil. On met du riz dans sa bouche et on attache les pouces de ses pieds pour que son esprit ne revienne pas hanter les vivants. Une procession accompagne le cercueil jusqu'au lieu de l'enterrement, un chamane jette du papier monnaie tout au long du chemin pour « acheter la route de l'âme » et on fait claquer des

pétards pour chasser les esprits malveillants.

Les costumes des femmes sont teints à l'indigo et martelés, de même que le costume des hommes qui portent des turbans, dont l'extrémité est relevée en forme de "chignon du héros".

## **Gastronomie**

Le « thé à l'huile » (youcha), est un mélange de thé et de riz glutineux. A chaque réception d'invités, chaque fête, chaque anniversaire, les Dong préparent le thé à l'huile. Le riz glutineux, d'abord cuit et séché, est ensuite sauté dans l'huile jusqu'à ce qu'il éclate. On lui ajoute des graines de soja également éclatées à l'huile, des cacahuètes et des graines de sésame. Le tout est disposé dans chaque bol. Pendant ce temps les feuilles de thé sont sautées dans la poêle dans l'huile de camélia, et on ajoute de l'eau pour faire bouillir le tout. Enfin on enlève les feuilles de thé et l'on verse le liquide bouillant dans les bols. Ce thé est d'abord servi salé, puis sucré. Les recettes sont infinies et dépendent du goût de chacun. On considère le thé à l'huile comme un fortifiant efficace s'il est consommé régulièrement. Plus on consomme le thé à l'huile et plus on l'apprécie. Le thé est servi dans des petits bols et doit être consommé lentement, en bavardant. Il faut boire au minimum trois bols. Si on boit moins, l'hôte croit que l'invité n'est pas content. Si on boit plus, l'hôte est ravi!

## **Sanyuesan : la fête des amoureux**

Célébrée par toutes les branches du peuple Dong, la fête Sanyuesan a lieu le 3e jour du 3e mois lunaire. Cette fête célèbre l'histoire de Zhulang et Niangmei. Selon la légende, il y a longtemps un paysan très pauvre avait une fille d'une grande beauté, éprise d'un orphelin du village. Tous deux se rencontraient sous un arbre près du puits. Malgré cela, son oncle décida de la marier avec son fils. La fille eut beau pleurer et supplier, le mariage fut fixé le 3e jour du 3e mois. Ce jour-là les deux amoureux décidèrent de s'enfuir et se donnèrent rendez-vous sous leur arbre. Les gens du village alertés de leur fuite se mirent à leur recherche. Les deux jeunes gens acculés se jetèrent ensemble dans le puits.

Le jour de la fête Sanyuesan, une compétition est organisée entre tous les jeunes gens des villages voisins. Un anneau décoré de soie rouge est projeté en l'air avec une fusée. Chaque équipe doit attraper l'anneau, puis courir jusqu'à un endroit prévu sans être rattrapé par les autres. Tous se jettent dans la bataille qui fait rage, puis l'un d'entre eux s'échappe avec le butin et est alors déclaré vainqueur.

## **L'océan des chansons**

La région des Dong est surnommée « L'océan des chansons et la mer des poèmes ». En effet, le chant poétique a un rôle essentiel dans leur culture : Chants d'amour en duo, chants épiques contant l'histoire des héros, chants pour les travaux quotidiens dans les champs ou à la maison.

Dans la région de Liping, les jeunes filles font des barricades avec des objets divers entassés pour barrer la route aux garçons venus leur faire la cour. Ceux-ci doivent chanter une chanson par objet de la barricade. Lorsque tous les objets sont retirés, ils sont autorisés à entrer dans le village.

Cet amour du chant remonte à une ancienne légende. Il y a très longtemps, lorsque l'ancêtre des Dong mourut, un arbre poussa à l'endroit où on l'ensevelit. Cet arbre, appelé "Solo" avait les feuilles recouvertes d'une écriture qu'on ne pouvait lire. Seul l'oiseau Diugui comprenait le sens de cette écriture. Il venait chanter tous les jours, et les villageois s'attroupaient autour de l'arbre pour l'écouter. Un jour l'oiseau blessé tomba dans la rivière et fut sauvé grâce à une feuille de l'arbre, sur laquelle il dériva jusqu'à Bawan. Là il chantait encore si bien que les gens tentèrent de le sauver. Mais un poisson se jeta sur lui et le mangea. Les gens de Bawan, furieux d'avoir perdu l'oiseau aux chansons, pêchèrent le poisson et le tuèrent. Un garçon nommé Siye vit que les branchies du poisson bougeaient encore et il trouva l'oiseau dans le ventre du poisson. Pour le remercier de l'avoir sauvé, l'oiseau lui donna toutes les chansons et Siye les transmit au peuple Dong.